



National Collaborating Centre
for Determinants of Health

Centre de collaboration nationale
des déterminants de la santé

Mind the Disruption

TRANSCRIPTION DE L'ÉPISODE DU BALADO
ET DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 1 | ÉPISODE 5

Disruption en matière d'insécurité alimentaire et de grossophobie

Épisode diffusé le
24 janvier 2023

« Mind the Disruption » est une série de balados au sujet des gens qui refusent d'accepter les choses telles qu'elles sont et qui poussent pour que tout le monde puisse vivre en meilleure santé. Des gens comme vous et moi qui aspirent à créer un monde plus juste et en meilleure santé.

La première saison de « Mind the disruption » porte sur le mécontentement créatif, c'est-à-dire le fait de regarder autour de soi, de voir quelque chose à changer – quelque chose d'injuste et d'inéquitable – puis d'avoir l'audace de s'y attaquer malgré la résistance rencontrée.

Le présent document accompagne l'enregistrement de l'épisode et est disponible en français et en anglais. Voilà un autre bon moyen d'utiliser le balado! La transcription des propos échangés lors du cinquième épisode, les commentaires les plus marquants et les ressources connexes y sont inclus afin d'aider à pousser la réflexion et l'analyse un peu plus loin.

ANIMATRICE

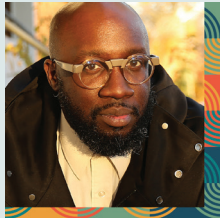


BERNICE YANFUL

Bernice Yanful est spécialiste du transfert des connaissances au Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé (CCNDS) et doctorante en études des interconnexions entre l'alimentation en milieu scolaire et la sécurité alimentaire. Bernice travaillait auparavant comme infirmière en santé publique en Ontario.



INVITÉS À POUSSER LA RÉFLEXION



PAUL TAYLOR

Paul Taylor milite contre la pauvreté et pour le droit à l'alimentation depuis toujours. Il a occupé la direction générale de [FoodShare Toronto](#) jusqu'en janvier 2023. Ayant grandi à Toronto dans une pauvreté marquée par les difficultés

matérielles, Paul a décidé de consacrer sa vie à la lutte contre les systèmes d'oppression, comme le néolibéralisme et le suprémacisme blanc, qui ont créé et qui perpétuent l'insécurité alimentaire et l'inégalité de richesse. Paul et ses collègues de FoodShare s'affairent à soutenir l'infrastructure alimentaire dirigée par les gens de la collectivité. Ils ont pour vision collective de créer un Toronto où tout le monde arrive à se nourrir, à nourrir ses proches et sa communauté avec dignité et dans la joie. Le cheminement de carrière de Paul l'a aussi amené à occuper les fonctions de directeur général de la Gordon Neighbourhood House et de la Downtown Eastside Neighbourhood House. Il a par ailleurs assuré la présidence de la British Columbia Poverty Reduction Coalition, fait partie du conseil d'administration du Centre canadien de politiques alternatives et assumé la vice-présidence du Réseau pour une alimentation durable. Paul enseigne à l'Université Simon Fraser.



LILLIAN YIN

La conférencière Lillian Yin est d'ascendance est-asiatique et de racines taïwanaises et chinoises. Diététiste agréée spécialisée dans l'éducation sur le diabète, elle a eu le privilège

de travailler dans des sphères couvrant tous les âges, depuis les nouveau-nés jusqu'aux aînés, en passant par les périodes de la grossesse et de l'adolescence, et dans divers domaines de la santé, depuis les soins de courte durée et les soins primaires, jusqu'aux soins de santé en milieu communautaire et la santé publique. Elle vient de se joindre à la régie de santé Vancouver Coastal Health en tant que responsable de l'équipe de promotion de la santé. Sa philosophie de travail est ancrée dans la justice sociale, l'équité, la sécurité fondée sur les forces et la sécurité culturelle. Animée par sa passion de faire avancer la justice sociale et l'équité en santé au sein du système en général en s'appuyant sur l'action collective, elle a entamé une maîtrise en santé publique à l'Université Johns Hopkins.

DESCRIPTION DE L'ÉPISODE

Paul Taylor, l'ancien directeur général de FoodShare et un militant de longue date contre la pauvreté, brise les barrières – comme la grossophobie et les préjugés liés au poids – qui font obstacle à l'accès pour certaines personnes aux aliments de leur choix. Dans cet épisode, écoutez Paul raconter ses efforts pour combattre le statu quo avec intégrité et un profond engagement envers les groupes de population sous sa responsabilité. Paul parlera aussi de sa démarche au sein de FoodShare, le plus grand organisme canadien voué à la justice alimentaire. Il expliquera le rôle crucial que joue la justice alimentaire dans la suppression de l'insécurité alimentaire. Il expliquera aussi ce qui a décidé l'équipe de FoodShare à s'engager dans le mouvement de libération corporelle et d'acceptation de l'obésité pour faire avancer sa mission en matière de justice alimentaire. Lillian Yin interviendra ensuite pour discuter de ce que ce mouvement implique pour la santé publique et la diététique. Diététiste agréée, Lillian travaille au Vancouver Coastal Health et était membre de l'équipe du programme de services mobiles en soins prénataux au moment de son intervention. Elle abordera dans cet épisode les effets néfastes pour la santé des attitudes et des systèmes discriminatoires envers les personnes vivant avec un surpoids. Elle discutera de sa détermination à combattre la discrimination et les préjugés liés au poids dans ses activités professionnelles. Nous explorerons avec Lillian ce que pourrait faire la santé publique pour placer la libération corporelle à l'avant-plan des efforts pour faire avancer la justice alimentaire au Canada.

BERNICE YANFUL (CCNDS)

Bonjour et bienvenue à « Mind the Disruption ». Je m'appelle Bernice Yanful. Je suis doctorante et je suis une professionnelle de la santé publique chargée d'appliquer les connaissances afin que tout le monde puisse vivre en meilleure santé.

Le balado m'amène à échanger avec des organisateurs communautaires, des professionnels de la santé publique, des chercheurs et d'autres spécialistes qui partagent un trait particulier : la disruption. Ces gens refusent d'accepter les choses telles qu'elles sont. Ils n'ont qu'un but en tête : atteindre la santé pour tous. Ils s'y emploient avec ténacité et courage, et ils sont fermement persuadés qu'il est possible de créer un monde meilleur.

La première saison porte sur le mécontentement créatif, c'est-à-dire ce qu'implique de regarder autour de soi, de voir quelque chose à changer – quelque chose d'injuste et d'inéquitable – puis d'avoir l'audace de s'y attaquer malgré la résistance rencontrée.

Dans chaque épisode, une personne disruptrice raconte sa démarche personnelle en ce sens, que ce soit par rapport au travail, à l'alimentation, à la blanchité, à la migration ou à un autre sujet.

Nous entamons ensuite une réflexion sur les implications pour la santé publique. Quel que soit notre milieu – recherches, politiques ou pratiques –, comment briser le statu quo et avancer sans avoir froid aux yeux?

REBECCA CHEFF (CCNDS)

La série de balados a été conçue et diffusée à votre intention par le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. Nous cherchons à faciliter l'application des connaissances par les acteurs de la santé publique afin d'atténuer les inégalités sociales de santé au Canada.

Nos bureaux sont situés à l'Université St Francis Xavier. Nous sommes financés par l'Agence de la santé publique du Canada, et l'un des six centres de collaboration nationale en santé publique au pays. Les points de vue exprimés dans le balado ne reflètent pas forcément ceux de l'Université ou de l'Agence.

Nous nous trouvons en Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple micmac.

PAUL TAYLOR

Une injustice est commise et cette injustice, ou cette série d'injustices, offrent à certaines personnes l'accès aux aliments auxquels d'autres personnes accèdent difficilement. Par conséquent, pour résoudre cette question, nous devons également reconnaître les principes sous-jacents qui ont une incidence sur la possibilité de s'alimenter, s'y attaquer et les démanteler.

BERNICE (NARRATION)

Vous venez d'entendre Paul Taylor, notre invité principal à l'émission d'aujourd'hui. Paul milite contre la pauvreté, enseigne à l'Université Simon Fraser et est le cofondateur de Evenings & Weekends Consulting en anglais seulement]. De 2017 à janvier 2023, il a été le directeur général de FoodShare Toronto, le plus grand organisme canadien voué à la justice alimentaire qui s'efforce de promouvoir l'accès aux aliments pour tous.

Le travail que FoodShare accomplit est énorme. Cet organisme soutient les fermes urbaines. Il travaille à l'amélioration de l'accès aux fruits et légumes abordables dans les bons marchés d'alimentation. Et il défend le droit à l'alimentation aux niveaux local et national, parmi de nombreuses autres causes. Toutes ses actions sont fondées sur le désir de démanteler les obstacles qui restreignent l'accès des gens aux aliments de leur choix, surtout pour les groupes les plus touchés par l'insécurité alimentaire et la pauvreté, dont les Noirs et les peuples autochtones, les personnes de couleur et les personnes en situation de handicap. Au cours des années de travail de Paul pour l'organisme, son rôle de personne innovante, connue pour son travail de pionnier, s'est accru.

Lors de ma conversation avec Paul, nous avons abordé une initiative de FoodShare liée à cet aspect innovant qui a remis en question le statu quo au moyen de sa déclaration sur la libération corporelle et l'acceptation de l'obésité. FoodShare a suivi une voie différente dans un secteur à but non lucratif où les organismes œuvrant dans le domaine alimentaire peuvent subir des pressions en vue de mettre en œuvre des programmes

axés sur la taille et le poids corporels à titre de condition de financement. L'organisme affirme que tous les corps sont méritoires et ont le droit d'exister tel qu'ils sont et refuse de participer à des projets qui laissent entendre le contraire – ceux ancrés dans les pratiques et les discours nocifs pour la santé qui condamnent la grosseur et prônent l'idéal de la minceur.

La position de FoodShare illustre le rôle de chef de file de Paul : sa résolution, la fermeté de ses valeurs et sa mission globale qu'il garde à l'esprit – le bien-être des communautés avec lesquelles il travaille. Ma conversation avec Paul, enregistrée avant son départ de l'organisme, est consacrée à son parcours vers la direction générale de FoodShare, à l'origine de la déclaration sur la libération corporelle et l'acceptation de l'obésité et à ses liens avec la mission plus vaste de l'organisme, la justice alimentaire.

Ensuite, pour la conversation réflexive, je parle avec Lillian Li Yin, diététiste agréée. Lillian et moi discutons des effets néfastes pour la santé des attitudes et des systèmes discriminatoires à l'égard des personnes qui vivent avec un surpoids et de son désir de contrer les préjugés et la discrimination liés au poids dans son travail.

Paul et Lillian montrent l'un et l'autre que la justice alimentaire est bien loin de se limiter à qui accède aux aliments et dans quelles quantités, mais qu'elle est bien plus que cela. Elle englobe nos rapports avec la nourriture, nos corps et nos cultures, ainsi que nos relations avec les autres et le monde qui nous entoure. Il s'agit de travailler au démantèlement des systèmes d'oppression, dont le colonialisme, le racisme et le suprémacisme blanc qui façonnent non seulement les méthodes de production, de distribution et de consommations alimentaires, mais aussi la valeur que nous nous attribuons à nous-mêmes et à autrui en fonction de la taille et du poids corporels.

Au bout du compte, la justice alimentaire, c'est la justice sociale. Elle vise à promouvoir le droit à chacun de vivre dans la dignité et de s'épanouir, dont l'accès aux

aliments est considéré comme une ressource essentielle pour vivre et cruciale pour la santé publique.

Paul m'a expliqué comment les expériences de sa jeunesse sont à l'origine de son engagement à promouvoir pendant toute sa vie l'équité et de la justice.

BERNICE

Vous avez beaucoup écrit sur votre enfance caractérisée par la pauvreté matérielle à Toronto et comment cela a fait naître en vous le désir de remettre en question différentes formes d'oppression. Je me demande si vous pouvez nous en parler un peu. Quelle est l'influence de vos expériences de jeunesse sur ce que vous aspirez à accomplir et sur la personne que vous espérez être?

PAUL

Pour moi, ce n'est pas avant l'âge d'environ 13 ans, quand je vivais en Ontario – où je vis toujours – alors que le premier ministre, Mike Harris, a été élu sous le couvert de la révolution du bon sens. La réduction de 22 % de l'aide sociale est l'une de ses mesures qui ont touché notre famille. Et moi, un enfant de 13 ans élevé par une mère célibataire, une solide femme noire, cette mesure m'a vraiment transformé. C'est la première fois que j'ai vu ma mère pleurer. Peu de temps après cette réduction, nous avons vécu sans électricité, sans chauffage et sans eau chaude pendant de grandes périodes de mon enfance.

Je pense que l'une des leçons que j'en ai tirées – oui, cette expérience m'a beaucoup appris –, mais une chose qu'elle m'a apprise, c'est que cela n'était pas arrivé à cause de ce que ma mère avait fait. Ce n'était pas à cause de ce que j'avais fait. Les familles pauvres n'avaient rien fait pour mériter moins de nourriture ou pour se débrouiller pour vivre dans ces contraintes qu'on leur imposait. C'est une décision politique qui les faisait vivre dans la pauvreté. Cela m'a vraiment ouvert les yeux sur les systèmes qui contrôlent et qui touchent tant d'aspects de nos vies.

Je pense donc qu'à partir de ce moment-là, j'ai vraiment commencé à essayer de comprendre et de chercher des possibilités de remettre en question ces systèmes, qui non seulement font vivre et maintiennent les gens dans la pauvreté, mais qui leur disent aussi qu'ils sont mauvais et moins méritants.

BERNICE

Vous avez donc grandi dans une situation qui vous a fait prendre conscience de la racine de cette injustice, et comme vous l'avez dit, cela vous a poussé à réagir, en quelque sorte. Et donc, quelles ont été ces possibilités que vous avez utilisées ou ces activités auxquelles vous avez participé pendant votre enfance?

PAUL

Je dirais que les premières possibilités m'ont été offertes en salle de classe, comme je n'étais pas traité de la même manière que beaucoup de garçons noirs qui me ressemblaient. Et je pense que c'était étroitement lié à ma manière de m'exprimer. Cela rappelle vraiment le type d'oppression profondément enracinée dans des systèmes comme le système éducatif.

Mais j'étais privilégié d'une certaine façon, c'est-à-dire que les enseignants me voyaient. Les enseignants percevaient mon potentiel. Les enseignants voyaient ma capacité. Et, au bout du compte, grâce à cela, ils m'ont enseigné. Contrairement à tous les autres garçons noirs qui avaient les mêmes atouts, les mêmes capacités, le même potentiel et qui étaient brillants, mais à qui on n'enseignait pas, à cause de ce qu'on inculquait à ces enseignants au sujet de leur potentiel.

Je pense donc que certaines de ces possibilités m'ont été offertes grâce à un certain privilège, mais aussi grâce au dur travail d'une femme noire, ma mère. C'est un travail que de nombreuses femmes noires, surtout les mères de garçons noirs, doivent effectuer. Remettre en question les faibles attentes de la société à l'égard des enfants noirs, et plus particulièrement des garçons noirs. Donc, pour moi — avoir une mère qui en était

consciente et qui voulait s'y opposer constamment, et avoir des enseignants qui m'ont enseigné, grâce à mon privilège –, cela a fait partie de mes premières expériences qui m'ont convaincu que je pouvais agir et qu'elles étaient pertinentes et précieuses.

BERNICE

Pouvez-vous m'en dire un peu plus au sujet de ce privilège? Vous avez indiqué qu'il était lié à votre manière de vous exprimer qui était différente de celle des autres garçons noirs dans votre classe.

PAUL

J'ai grandi à côté de Lansdowne, dans l'ouest de Toronto où les gens venaient de partout dans le monde. Et j'avais aussi une gardienne qui aimait regarder les feuilletons télévisés. Donc, tout jeune...

BERNICE

Lequel?

PAUL

Je pense que c'était *Young and the Restless*... oui, *Young and the Restless*. Donc, en grandissant, l'un de mes enseignants était Victor Newman, en plus de tous les autres personnages de *Young and the Restless* que je regardais avec ma gardienne. Et j'ai compris rétrospectivement que c'était aussi une salle de classe pour moi. J'ai appris comment les gens parlaient. J'ai compris comment les gens allaient de l'avant dans le monde. Et cela m'a motivé à aller de l'avant dans le monde d'une façon qui, selon moi, ressemble beaucoup à celle des Blancs privilégiés. Et on m'invitait à faire de même.

BERNICE (NARRATION)

Paul est devenu ensuite enseignant, motivé par son expérience des cours particuliers qu'il donnait aux jeunes garçons noirs de son école qui, me dit-il, étaient souvent portés aux nues pour leurs prouesses en basketball, mais souvent oubliés et ignorés en classe où leur potentiel scolaire passait inaperçu.

Pour Paul, enseigner a toujours consisté à créer des espaces qui donnent l'impression d'être au centre de tout et d'y appartenir. Et, bien que Paul aimait beaucoup enseigner, il désirait également s'attaquer aux systèmes plus vastes, producteurs d'inégalités, en reconnaissant qu'il pouvait soutenir l'apprentissage de nombreuses façons.

Il a donc décidé de changer de carrière. Avant de devenir le directeur général de FoodShare, il a travaillé dans un refuge destiné aux jeunes en situation d'itinérance à Toronto et dans deux foyers de voisinage en Colombie-Britannique où sa curiosité à l'égard de la refonte des systèmes afin de promouvoir l'équité s'est attisée. C'est cette curiosité qui a fini par conduire Paul à FoodShare, une décision principalement liée à son intérêt pour s'attaquer à la pauvreté.

PAUL

Je reconnais souvent que les aliments – que j'aime manger, cuisiner, acheter et toucher – ne me poussent pas à me lever le matin, bien que l'on ait parfois l'impression que c'est le cas pour le café. Mais ma vraie passion, c'est lutter contre la pauvreté, remettre en question l'existence de la pauvreté et des inégalités qui sont enracinées profondément dans notre société. Et je pense que les aliments m'ont vraiment permis de participer à d'intéressantes conversations au sujet des inégalités, au sujet de la pauvreté et de la façon dont ces inégalités sont mal comprises, mal diagnostiquées ou dont nous y avons réagi collectivement sans grande efficacité, ainsi qu'au sujet des mesures qu'on peut réellement prendre.

BERNICE

Et qu'est-ce qui vous a attiré à FoodShare en particulier? Y avez-vous vu la possibilité d'utiliser les aliments comme un outil pour traiter certaines de ces questions qui vous passionnent?

PAUL

Exactement. Je dirais que FoodShare est un organisme, qui partout au pays et même peut-être dans le monde entier, jouit d'une incroyable réputation sur le plan de l'innovation, de la conception de programmes, d'initiatives et de modèles alimentaires et communautaires. Mais FoodShare suscitait ma curiosité à cause de sa démarche de chef de file fondée sur les aliments, alors que, pour moi, ces questions n'étaient pas liées aux aliments et que je pensais personnellement que ce rôle de chef de file fondé sur les aliments peut être une source de distraction. D'une distraction qui vous éloigne des problèmes systémiques qui déterminent quelles personnes ont les aliments et lesquelles n'en ont pas, comme le racisme à l'égard des personnes noires, le colonialisme, le capacitisme et le suprémacisme blanc. Donc, ce qui m'intéressait vraiment dans FoodShare, c'était de pouvoir participer à des conversations approfondies sur l'alimentation et être curieux envers les aliments et leur utilisation par un organisme.

Je pense que notre curiosité collective, d'une certaine manière, a fait évoluer notre démarche parce que, oui, nous gérons les aliments, mais en parlant toujours des systèmes liés aux aliments à cause desquels soit les gens ont des aliments, soit ils n'en ont pas.

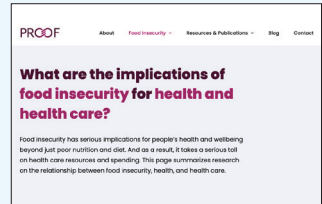
BERNICE (NARRATION)

Et, au Canada, l'accès aux aliments fait défaut à de nombreux ménages. D'après les données de Statistique Canada, environ 16 % des ménages vivaient dans l'insécurité alimentaire en 2021, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas les moyens financiers d'acheter des aliments à un moment ou à un autre au cours de l'année.

Dans l'ensemble du pays, le fardeau de l'insécurité alimentaire n'est pas réparti équitablement. Certains groupes, dont les peuples autochtones, les Noirs, les groupes racisés et les personnes en situation de handicap, sont rendus plus vulnérables à

What are the implications of food insecurity for health and health care?

PROOF, 2023.
[en anglais]



L'insécurité alimentaire des ménages est un grave problème de santé publique qui est lié à des conséquences physiques et mentales néfastes au-delà de la mauvaise alimentation. Ce résumé de la recherche de PROOF met en évidence les preuves de la relation entre l'insécurité alimentaire, les conséquences néfastes pour la santé et les inégalités en santé au Canada.

l'insécurité alimentaire à cause des effets cumulés et interdépendants du racisme systémique, de l'exclusion de la prise de décisions en matière d'alimentation et de l'oppression économique, entre autres facteurs.

Les études démontrent que l'insécurité alimentaire est un important déterminant de la santé avec de graves conséquences pour la santé et le bien-être.

Selon la recherche résumée par PROOF, un programme de recherche interdisciplinaire sur l'insécurité alimentaire des ménages au Canada, l'insécurité alimentaire aggrave la vulnérabilité à une mauvaise santé buccodentaire, à diverses infections et maladies chroniques, à la dépression et aux troubles anxieux ainsi qu'à de nombreux autres problèmes de santé, ce qui fait de l'insécurité alimentaire une question de santé publique pressante.

Chez FoodShare, l'accent sur la justice alimentaire est au cœur de l'élimination de l'insécurité alimentaire, parce que ce n'est pas seulement le manque d'aliments, mais ce sont les systèmes injustes qui sont d'abord et avant tout responsables de l'insécurité alimentaire. J'ai demandé à Paul de développer ce que la justice alimentaire signifie pour lui et pour le travail de l'organisme.

BERNICE

Je voudrais passer à quelque chose de légèrement différent et parler de l'approche de la justice alimentaire de FoodShare. J'ai enseigné un peu sur l'alimentation et les systèmes alimentaires, et dans mes cours, nous avons passé beaucoup de temps à parler de terminologie et des termes employés qui ne se limitaient pas à la sémantique, mais qui avaient d'importantes implications dans notre compréhension du problème que nous tentons de résoudre et des solutions envisagées. Donc, je suis curieuse de savoir comment FoodShare se situe en tant qu'organisme dédié à la justice alimentaire. Pouvez-vous m'en parler un peu? Quelle est votre conception de la justice alimentaire?

PAUL

C'est qu'une injustice est à l'origine de l'insécurité alimentaire. C'est là que tout commence. C'est une série d'injustices qui permettent à certaines personnes d'accéder aux aliments auxquels d'autres personnes accèdent difficilement. Par conséquent, pour résoudre cette question, nous devons également reconnaître les principes sous-jacents oppressifs qui ont une incidence sur la possibilité de s'alimenter, s'y attaquer et les démanteler.

Cela mène donc, du point de vue de la justice, à de nombreuses discussions au sujet des personnes qui devraient concevoir les interventions, les diriger, être rémunérées, être assignées à la mise à l'essai de solutions, essayer des choses, et rêver à d'autres possibilités.

Dans ce pays, nous constatons que les organismes les plus importants dans le domaine de l'alimentation sont dirigés par des Blancs. Et si leurs budgets sont vraiment, vraiment, vraiment importants, ce sont des hommes blancs qui sont à leur tête. Et, pour nous, cela illustre l'injustice qui semble intégrée à la société.

Nous voulons travailler avec des gens qui comprennent le caractère pressant de ces inégalités et la réalité de la vie face à ces inégalités afin que ce soit à eux que les ressources soient octroyées pour diriger l'action.

« C'est une série d'injustices qui permettent à certaines personnes d'accéder aux aliments auxquels d'autres personnes accèdent difficilement. Par conséquent, pour résoudre cette question, nous devons également reconnaître les principes sous-jacents oppressifs qui ont une incidence sur la possibilité de s'alimenter, s'y attaquer et les démanteler »

(Traduction libre)

PAUL TAYLOR

BERNICE

Absolument. Ce que vous dites me rappelle souvent le livre *Black food matters*. Avez-vous lu ce livre?

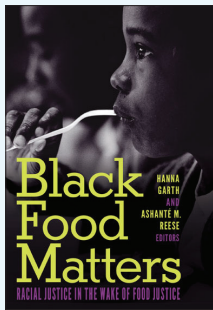
PAUL

Oui, je dois avouer que je ne l'ai pas lu en entier, mais il est bel et bien sur mon étagère.

Black food matters: Racial justice in the wake of food justice

Garth H, Reese AM., 2020.
[en anglais]

Cette série d'essais place la spécificité noire au cœur de leur analyse de l'alimentation, de l'équité et de la justice. Rédigés principalement par des auteurs noirs et racisés, ces essais traitent de la culture alimentaire noire, des facteurs qui la menacent et des communautés noires qui luttent pour leur survie.



BERNICE

Oui, c'est fantastique. Et un chapitre, dont Hanna Garth est l'auteure, est l'un de ceux qui m'intéressent le plus. Elle fait la distinction entre trois approches de justice alimentaire :

- Une approche punitive, à savoir des interventions souvent ancrées dans un modèle de charité et dans cette notion de l'aide offerte aux pauvres. Il s'agit, par exemple, d'efforts en vue d'améliorer l'alimentation de certains groupes, souvent des personnes à faible revenu, en leur apprenant comment manger, quoi manger, quand manger, etc. Cette approche diabolise souvent les aliments qui ont une importance culturelle.
- Une autre approche axée sur les politiques cherche à opérer un changement progressif en agissant dans le cadre des systèmes alimentaires existants et en faisant la promotion de politiques axées sur la création d'un système alimentaire plus sain, plus abordable et plus durable.
- Et enfin, une approche de la justice plus radicale et plus communautaire visant vraiment à éliminer les formes de violence et d'oppression structurelles sous-jacentes qui sont principalement responsables du manque d'accès aux aliments, ainsi qu'à faire le lien avec les questions autres qu'alimentaires.

Par curiosité, j'aimerais savoir comment FoodShare travaille et se situe par rapport à ces différentes approches?

PAUL

C'est une bonne question. Je pense que, comme FoodShare est un organisme de bienfaisance, cela rend cette question plus complexe.

BERNICE

Bien sûr.

PAUL

Des forces et des facteurs externes, des politiques et des lois influent sur notre méthode de travail.

À titre individuel, je peux dire que les deux premières descriptions que vous avez présentées ne m'intéressent pas. N'importe quel type d'activité, qui tente d'apprendre aux gens à faible revenu à cuisiner, ne m'intéresse pas. C'est totalement à côté de la plaque, et c'est offensant. Les gens à faible revenu, comme nous le savons tous, ce n'est pas parce que leur revenu est faible qu'ils ne savent pas cuisiner. Ils ne peuvent tout simplement pas acheter les aliments dont ils ont besoin.

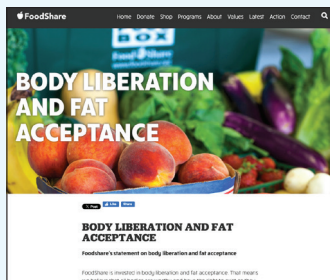
Je pense également que beaucoup de conversations sur les politiques, qu'il s'agisse du revenu de base ou de je ne sais quoi, sont toutes axées sur l'avenir, et nous ne sommes que quelques-uns dans la société à jouir du privilège de pouvoir axer notre démarche sur l'avenir. C'est comme élaborer une politique qui instaure un revenu de base pour tous à partir d'un certain moment. Tout cela est bien joli, mais qu'en est-il des effets intergénérationnels durablement néfastes causés par les systèmes qui, par exemple, rémunèrent moins les Noirs et les Autochtones et réduisent leurs aliments? Ces coûts et ces conséquences sont réels.

Nous ne pouvons pas nous contenter de dire « allons de l'avant ». Nous devons procéder à une forme de réconciliation avant de dire que nous allons prendre des mesures pour éliminer la pauvreté et l'insécurité

Body liberation and fat acceptance

FoodShare, 2021.
[en anglais]

Rejeter la grossophobie sous toutes ses formes est un pilier important de la justice alimentaire qui reconnaît comment l'accès aux aliments est façonné par les systèmes d'oppression. Cette déclaration de FoodShare affirme son engagement envers la libération corporelle et l'acceptation de l'obésité dans son organisation et dans ses programmes. Sa déclaration comprend des exemples de mesures individuelles et organisationnelles visant à promouvoir la libération corporelle et l'acceptation de l'obésité.



alimentaire. Les approches axées sur l'avenir sans aborder les questions comme les réparations et d'autres formes de dédommagement ne m'intéressent donc pas, parce que, pour moi, ce n'est qu'à condition de mettre celles-ci en place que nous pourrions progresser.

Les politiques superficielles ne m'intéressent pas, parce que je pense qu'elles ne sont que de la poudre aux yeux. Nous pouvons tenter de mettre l'accent sur la revendication d'un revenu de base, tout en étant témoins de la flambée des prix du logement. Le prix des aliments monte en flèche sous nos yeux. Nous pouvons donc lutter pour obtenir un revenu de base de 2 000 \$ pendant que les forces qui réalisent le plus de profit à nos dépens continuent de le faire – à tel point que le montant pour lequel nous luttons perd toute son efficacité. Donc, ce qui m'intéresse, ce sont les cadres qui font la promotion d'une qualité de vie décente pour nous tous.

BERNICE (NARRATION)

J'interroge ensuite Paul sur la déclaration de FoodShare sur la libération corporelle et l'acceptation de l'obésité dans laquelle l'organisme s'engage à œuvrer au service de tous les corps dans son travail.

BERNICE

Je souhaite parler maintenant de la déclaration de FoodShare sur la libération corporelle et l'acceptation de l'obésité. Quelle est l'origine de cette idée et du besoin ressenti de cette déclaration?

PAUL

C'est un thème qu'un grand nombre de mes collègues et moi-même promovons depuis longtemps au sein de l'organisation. Je pense que, premièrement, nos collègues nous ont encouragés en disant qu'il était nécessaire de prendre publiquement position à ce sujet et que nous pouvions également inspirer d'autres organisations à critiquer ces types de discours nocifs.

Mais il fallait également reconnaître que nous travaillons dans le domaine alimentaire avec les gens et qu'ils nous sollicitent tout le temps pour toutes sortes de demandes, parfois vraiment bizarres. Et nous ne voulons pas laisser un animateur de programme penser qu'il lui incombe de prendre une décision pour l'organisme au sujet de certaines de ces idées qui peuvent être vraiment, vraiment nocives.

En conséquence, nous avons pris la décision d'affirmer publiquement notre refus d'effectuer tout travail motivé par le désir de changer l'aspect corporel des gens; tout travail motivé par ces idées, dont la science a déjà reconnu les effets néfastes qui touchent de manière disproportionnée les communautés, qui subissent également le plus fréquemment l'insécurité alimentaire, celles aux prises avec les systèmes qui les privent de l'accès aux aliments. Donc, si c'est au service de ces communautés que nous nous dévouons, cette prise de position est logique pour FoodShare.

Et nous avons constaté dans plusieurs organismes intéressés vraiment par le domaine alimentaire qu la justice alimentaire s'inscrit dans l'optique de la libération corporelle et de l'acceptation de l'obésité. À l'origine, nous employions le terme de « positivité corporelle » à ce sujet, mais cela ne se limite pas à être positif à l'égard de son corps. Il s'agit de se libérer des

formes d'oppression présentes dans le discours de la société sur les personnes obèses, que nous travaillions dans le domaine alimentaire ou pas.

« À l'origine, nous employons le terme de « positivité corporelle » à ce sujet, mais cela ne se limite pas à être positif à l'égard de son corps. Il s'agit de se libérer des formes d'oppression présentes dans le discours de la société sur les personnes obèses, que nous travaillions dans le domaine alimentaire ou pas »

[Traduction libre]

PAUL TAYLOR

BERNICE (NARRATION)

Extrait de la Déclaration publiée en 2021 :

Carolina Jimenez (lit la Déclaration de FoodShare) :
« Membres d'un organisme œuvrant pour la justice alimentaire en souscrivant à la libération corporelle et à l'acceptation de l'obésité, nous ne soutenons pas la grossophobie sous quelque forme que ce soit, y compris dans son intersection avec les systèmes d'oppression comme le suprémacisme blanc, le colonialisme de peuplement, le colorisme, le capacitisme, l'âgisme, la misogynie, la queerphobie, le classisme, etc. Comme

nous savons que l'accès aux aliments est façonné par ces systèmes, ainsi que par les conditions de vie matérielles actuelles des gens et leurs expériences vécues, nous respectons leurs choix alimentaires. Nous rejetons l'idée selon laquelle des aliments sont "bons" ou "mauvais" ou selon laquelle les gens sont bons ou mauvais parce qu'ils mangent certains aliments.¹ »
[traduction]

BERNICE

Pouvez-vous décrire un peu comment cette déclaration s'inscrit dans la mission plus générale de FoodShare de faire la promotion de la justice alimentaire? Quels sont, selon vous, les liens entre ce type de déclaration et la justice alimentaire?

PAUL

Et bien, je crois qu'il importe de reconnaître qu'il ne s'agit pas de modifier les corps et que tous les corps ont le droit d'exister tel qu'ils sont. Et je crois que de nombreux organismes prennent toutes les initiatives qu'ils estiment nécessaires, surtout dans le domaine alimentaire, que ce soit les cuisines communautaires, le compostage, les ateliers et autres, sans avoir cette vue d'ensemble claire des systèmes qui se répercutent sur notre travail.

Et nous savons que la grossophobie et le capacitisme sont des systèmes qui se répercutent sur notre travail. Et si nous ne pouvons pas faire la lumière sur ces systèmes et concevoir nos interventions de manière à atténuer leurs effets néfastes, et bien, les programmes que nous concevons ne sont pas efficaces.

BERNICE

Vous avez mentionné le terme grossophobie? Quelle est votre conception de la grossophobie?

1 Déclaration originale anglaise : « As a food justice organization that believes in body liberation and fat acceptance, we do not support fatphobia in any of its forms, including where it intersects with systems of oppression such as White supremacy, settler colonialism, colourism, ableism, ageism, misogyny, queerphobia, classism, etc. Because we know that access to food is shaped by these systems, as well as people's current material conditions and their lived experiences, we respect people's choices on the foods they eat. We are challenging the idea that foods are 'good' or 'bad,' or that people are good or bad for eating certain foods. »

PAUL

Je pense que ce sont les effets néfastes de notre société, et de ses membres, subis par les personnes vivant avec un surpoids. Pour moi, c'est ce que nous voyons dans les films où les personnes obèses sont un sujet de plaisanteries ou incarnent des personnages malheureux. Vous savez, c'est vraiment, vraiment nocif.

BERNICE (NARRATION)

Comme le dit Paul, dans de nombreux films et émissions télévisées populaires, l'obésité est souvent présentée comme une défaillance morale; les personnes qui vivent avec un surpoids font l'objet de plaisanteries ou de stéréotypes nocifs liés à la paresse et au manque d'intelligence.

Mais la grossophobie, appelée parfois anti-obésité, n'existe pas seulement dans les films. Elle est enracinée dans notre vie quotidienne, nos politiques et nos systèmes, y compris dans la santé publique, comme dans les campagnes anti-obésité qui promeuvent la perte de poids axée sur le changement de comportement. Elle est enracinée dans les campagnes dont la recherche démontre les répercussions négatives sur les comportements alimentaires.

Lillian et moi discuterons plus tard des répercussions nocives possibles de ces formes de préjugés et de discrimination sur la santé.

PAUL

Partir du principe qu'une personne qui vit avec un surpoids essaie de le réduire est une attitude nocive. L'idée qu'il convient de dire à une personne « Oh, mon Dieu, tu es superbe! » parce qu'elle a perdu du poids est fondée sur une présomption ancrée dans la grossophobie, cette peur et cette haine de l'obésité. Elle est omniprésente dans notre société et, selon moi, nous renforçons la grossophobie de multiples façons dans nos discours. C'est comme cela que nous la percevons et c'est pour cette raison qu'il importe pour nous de la reconnaître, d'y réagir et de la démanteler.

BERNICE

Absolument. Et, associée à cette déclaration, vous avez une politique applicable aux partenariats et aux bailleurs de fonds qui stipule explicitement que votre organisme ne participera pas aux projets ou aux coalitions qui s'attaquent à la taille corporelle ou qui y font référence. Quelle a été la réaction de vos bailleurs de fonds et d'autres partenaires potentiels à cette politique?

PAUL

Certaines personnes y sont favorables et veulent participer à cette discussion. La plupart des gens y sont favorables et veulent participer à la discussion ou saisir cette occasion de s'informer. Certaines personnes, j'en suis sûr, pensent que nous faisons fausse route, mais ce sont celles avec qui je n'ai pas de temps à perdre. Elles peuvent faire ce qui leur plaît et donner aux causes qui les satisfont.

Et nous avons été quelque peu choqués par d'autres qui ont été invités à la discussion et à qui nous avons dit : « Nous ne pouvons pas travailler avec vous, bien que vous le demandiez, à cause de cela » [traduction]. Nous avons souhaité travailler avec eux pour remettre en question la grossophobie au sein de leur organisme et dans leur conception des programmes et certains organismes démontrent leur allégeance à leur profil, à leur désir de s'agrandir et à leurs bailleurs de fonds. En effet, bien qu'ils entendent dire que cette attitude est nocive, ils décident de donner la priorité au bailleur de fonds et pensent que leur projet est un projet de qualité. Ce type de réaction est vraiment décevant pour nous. Et j'ai vu des partenaires vraiment proches ou des gens avec lesquels nous espérons travailler en étroite collaboration, redoubler de zèle dans leurs pratiques que nous savons être grossophobes et non conformes à notre position sur la libération corporelle et l'acceptation de l'obésité.

Nous avons donc dû annuler notre participation à certaines coalitions. Nous avons dû refuser du financement. Nous avons dû refuser des partenariats, décider de ne pas demander du financement parce que c'est tellement important pour nous et parce que c'est tellement important pour les personnes au service desquelles nous œuvrons.

BERNICE

Et quelles ont été les conséquences de devoir, comme vous l'avez dit, annuler votre participation à des coalitions et refuser du financement? Est-ce que cela a mis en péril la santé ou la viabilité de votre organisme ou avez-vous trouvé d'autres moyens de poursuivre votre action?

PAUL

Non, il n'y a eu aucune répercussion, parce que nous continuons simplement à agir. Il y a beaucoup à faire, nous ne pouvons pas travailler sur tout avec tout le monde. Et, je crois que cela a rendu notre organisme plus viable et plus fort, là encore parce que les personnes au service desquelles nous travaillons voient que nous nous dévouons pour elles. Elles voient que nous ne nous contentons pas de les écouter quand cela nous convient, mais que nous appliquons réellement ce qu'elles nous disent dans tout notre travail.

BERNICE

Et vous avez également mentionné que votre organisme a offert une certaine formation ou information sur ces questions qui vous préoccupent, comme la grossophobie, l'anti-obésité, etc. Des organismes, des partenaires et des bailleurs de fonds éventuels ont-ils donné suite à cette offre?

PAUL

Oui, oui. Mes collègues ont animé des ateliers dont la participation a été incroyable, et qui ont suscité beaucoup de commentaires positifs, de conversations constructives et le désir sincère, je dirais de la part de la vaste majorité des organismes, de continuer à chercher des possibilités pour intégrer la libération corporelle et

l'acceptation de l'obésité dans leur propre travail. Ces ateliers ont également incité ces organismes à nous demander conseil, ainsi qu'au groupe de travail interne composé des membres du personnel et du conseil d'administration, qui ont reçu une formation sur la libération corporelle et l'acceptation de l'obésité, et qui nous a aidé à formuler notre déclaration.

BERNICE

Alors il semblerait que malgré le refus de financement et de certains partenariats, de nouvelles possibilités ont pris place?

PAUL

Absolument, et la seule chose qui nous a parfois échappé, c'est l'argent, mais ce n'est que de l'argent après tout.

BERNICE

Oui, oui, absolument. Je voudrais approfondir un peu la formulation de la politique. Ce qui m'a frappée, c'est le passage où FoodShare affirme qu'il fera preuve de circonspection face aux bailleurs de fonds qui déclarent se consacrer aux choix sains ou à la bonne santé. Qu'est-ce que ce type de formulation vous donne à réfléchir, à vous et votre équipe?

PAUL

Quand un bailleur de fonds définit la bonne santé, surtout un bailleur de fonds ou un organisme dirigé par des Blancs ou principalement par des Blancs, vous devez faire preuve de prudence quand il se met à définir en quoi consiste la bonne santé. Vous savez, nous sommes les experts de notre corps, c'est nous qui pouvons définir ce qu'est la bonne santé pour nous. Donc, il faut vraiment réfléchir et agir avec circonspection quand un organisme ou une institution prétend vouloir mettre l'accent sur la bonne santé. C'est particulièrement vrai s'il n'a eu aucune discussion avec des personnes aux prises avec la pauvreté et l'insécurité alimentaire quant à leur conception de la bonne santé.

BERNICE

Donc, des conceptions de la bonne santé imposées de l'extérieur en quelque sorte?

PAUL

Oui et, quand ces organismes réfléchissent à la santé, ils donnent souvent la priorité à la santé mentale. Nous, au contraire, nous reconnaissons que si quelqu'un se trouve à des milliers de kilomètres de chez lui et a envie de manger un délicieux plat frit parce qu'il se sent plus proche de chez lui, et que cela aura d'immenses retombées sur sa santé mentale –, et bien qu'il mange ce délicieux plat frit. Vous savez, les croustilles de chou frisé, le chou frisé, ce n'est pas une solution à tout et qui convient à tout le monde.

C'est donc la reconnaissance de la nature culturelle de l'alimentation que celle-ci fait beaucoup plus que nourrir notre corps. Il faut tenir compte de beaucoup d'autres facteurs importants dont les gens tiennent compte quand ils décident quoi manger et ne pas manger.

BERNICE

Et je pense que les interventions les plus conventionnelles dans le domaine de l'alimentation saine partent très souvent du principe que les gens ne sachant pas ce qui est sain pour eux ne peuvent pas prendre leurs décisions en toute connaissance de cause. Et tous ces stéréotypes erronés ou toutes ces paroles stigmatisantes sont totalement inutiles pour s'attaquer aux causes profondes de ces problèmes et à certaines formes d'oppression qui pèsent sur les gens.

PAUL

C'est totalement vrai. Et je pense que c'est particulièrement évident dans la toute dernière version du *Guide alimentaire canadien* où on insiste sur les avantages de la consommation de fruits et de légumes. On y parle de l'avantage de l'eau par rapport aux boissons gazeuses sucrées. Rien sur les avis d'ébullition de l'eau. On ne dit rien sur l'accès, sur la hausse des prix des fruits et des légumes plus rapide que celles des prix de la viande, ce qui les rend de plus en plus inaccessibles pour les gens.

C'est bizarre. Pour moi, cela revient à dire aux Canadiens de boucler leur ceinture de sécurité dans leur voiture qui n'en est pas équipée, vous savez?

Nous devons donc nous assurer que nos gouvernements font leur possible afin que les gens puissent effectuer des choix sains pour eux-mêmes et rester en sécurité.

BERNICE

Quelle est la place de cette conception de la santé dans le travail de FoodShare? Vous faites preuve de circonspection quand vous sollicitez le financement de bailleurs de fonds qui parlent de promouvoir la bonne santé, etc. Mais quelle est la conception de la santé de votre organisme et quel est le rôle de celle-ci dans votre travail?

PAUL

Je ne sais pas si nous avons eu une discussion au sein de l'organisme pour définir notre conception de la santé, mais, personnellement, je sais que la conception de la santé qu'on nous enseigne est très problématique. Je pense que ce que nous nous permettons d'appeler soins de santé est en fait un système de soins des maladies. Un système de soins des maladies qui ne dépassent pas votre cou. Vous avez un problème dans vos yeux? Désolé, les yeux ne comptent pas. Dans vos dents? Désolé. Santé mentale? Désolé. Le qualifier de système de santé est donc l'exagération la plus outrancière que j'ai entendue depuis longtemps.

J'envisage les soins de santé comme j'envisage des domaines comme l'alimentation et la justice alimentaire. Les soins de santé ne devraient pas être dissociés de l'accès aux aliments abordables, adaptés à la culture et nourrissants. Ils ne devraient pas être dissociés de l'accès au logement. C'est tout cela les soins de santé.

J'aimerais voir des stratégies et des cadres de soins de santé qui englobent le logement pour tous, les aliments pour tous et tous ces éléments pertinents, et ne pas voir cette préoccupation pour les politiques superficielles ou isolées qui, dans ce vide, n'aboutissent finalement à rien.

Quand j'ai eu la chance d'aller participer à Rome à une consultation organisée par l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture sur le droit à l'alimentation et sur sa réalité au Canada, je n'oublierai jamais la réaction d'un patron assis à côté de moi. C'était un délégué de la Sierra Leone et quand j'ai fini de parler, il m'a regardé presque comme s'il pensait que je mentais. Il pensait, quand je parlais de l'insécurité alimentaire au Canada, « Comment est-ce possible? ». J'ai parlé de l'un de mes voisins qui fouillait les poubelles et qui a trouvé des ailes de poulet cuites qu'il a mangées. Et il était simplement sidéré. Comment cela pouvait-il se produire dans l'un des pays les plus riches du monde? Quel but poursuivons-nous? Qu'essayons-nous de faire si c'est la réalité des pays les plus riches – est-ce bien ce que nous souhaitons?

Nous ne réalisons pas notre potentiel. Et, pour moi, atteindre notre potentiel consiste à nous assurer que nous pouvons tous prospérer.

BERNICE (NARRATION)

Et ce désir de permettre à chacun de prospérer est le principal moteur de tout le travail de FoodShare, y compris la publication de sa déclaration sur la libération corporelle et l'acceptation de l'obésité. La déclaration reconnaît que l'omniprésence de la grossophobie et de l'anti-obésité dans la culture populaire, les domaines de la santé, du mieux-être et dans bien d'autres, en fait une question d'injustice et elle affirme que l'engagement envers la justice alimentaire nécessite de la démanteler et d'être supplantée par la promotion de la libération corporelle.

Vous pourrez vous informer et lire la déclaration en entier en consultant le site Web de FoodShare, foodshare.net. Son [site Web](http://foodshare.net) contient également des liens vers des ressources supplémentaires sur la promotion de la libération corporelle et de l'acceptation de l'obésité dans divers secteurs, dont la santé publique.

Dans la lutte difficile de Paul et de l'organisme dans son ensemble contre le statu quo, notamment par le biais

de la déclaration, je voulais en savoir davantage sur sa réaction face à la résistance à laquelle il se heurte. Il me parle de l'importance d'agir avec intégrité et de garder la vue d'ensemble au premier plan de tout ce qu'il fait.

PAUL

J'essaie d'agir toujours avec intégrité et de manière conforme à l'éthique. J'essaie de faire ce qu'il faut, selon moi. J'essaie de me donner les moyens d'écouter et d'apprendre auprès d'autrui. Et je suis parfaitement prêt à changer de cap si j'apprends que j'ai contribué à une action qui s'avère inutile.

Mais, au bout du compte, je ne consacre pas beaucoup de temps à la résistance qui n'est pas axée sur l'équité et la justice. Par exemple, à celle des organismes – dont ce fut le cas de FoodShare à un certain moment, d'après ce qu'on m'a dit –, qui ne sont pas prêts à mener des discussions qui portent précisément sur le suprémacisme blanc et ses répercussions. Réagir à cette réticence face aux discussions sur le suprémacisme blanc et sur ses répercussions ne fait pas partie du travail que je dois effectuer.

BERNICE

Naturellement.

PAUL

Le suprémacisme blanc est réel. Ses répercussions sont lourdes de conséquences. Je vais donc continuer d'agir selon cette compréhension des choses. Je réfléchis vraiment à l'utilisation de mon énergie et ce n'est pas comme cela que je vais l'utiliser.

Donc, si des gens ne croient pas, pour une raison ou pour une autre, que nous devrions payer pour des entrevues, je sais que nous faisons ce travail parce que nous valorisons le travail des gens, qu'ils travaillent pour nous ou non. Et, d'après nos collègues et nos collègues éventuels, c'est cela qu'il faut faire.

Ceci nous importe vraiment pour agir de manière éthique et avec intégrité. Au service de qui œuvrons-nous? De nos donateurs? Des grandes institutions qui

pourraient nous octroyer du financement? Non. Ils nous donnent seulement l'une des contributions à notre travail.

Et les courriels d'un des membres de notre comité consultatif, sélectionnés avant tout pour leur expérience de la pauvreté, qui me demande « Pourquoi faisons-nous cela? », sont beaucoup plus importants qu'un courriel d'un bailleur de fonds sur n'importe quoi. C'est parce que c'est pour eux que nous travaillons en les gardant toujours à l'esprit dans tout ce que nous faisons.

BERNICE

J'aime cela. Je pense que moi, je prends peur un peu facilement. Je pense parfois que face à la résistance je change parfois de cap un peu trop vite. C'est donc vraiment intéressant de vous entendre parler de l'importance de garder à l'esprit la vue d'ensemble, c'est-à-dire les personnes pour qui vous travaillez, avec qui vous travaillez et de vous assurer qu'elles sont au cœur des décisions que vous prenez, au lieu d'être à la merci des désirs et des souhaits de vos bailleurs de fonds. Je pense que c'est très important.

PAUL

C'est facile. Parce que cela peut être effrayant, vous savez, cela peut être effrayant. Ces appels des bailleurs de fonds ou qui disent que c'est ce qu'ils veulent ou qu'ils veulent voir cela. Nous avons effectivement refusé du financement. Nous avons refusé du financement parce que nous pensions simplement qu'il ne cadrait pas avec notre travail.

BERNICE (NARRATION)

Et, pour conclure, j'ai demandé à Paul de réfléchir à son cheminement professionnel et quel conseil il donnerait aux autres personnes cherchant à remettre en question les façons de penser habituelles dans les secteurs où ils se retrouvent.

BERNICE

Je suis curieuse de savoir ce qui vous a surpris le plus dans votre cheminement. Dans votre travail d'enseignant, puis de militant contre la pauvreté, et de chef de file de la justice alimentaire, qu'est-ce qui vous a surpris?

PAUL

Je pense d'abord au peu de soutien pour les dirigeants noirs, les dirigeants racisés à qui on fait maintenant appel pour diriger des organismes à la suite de ce que certains qualifient d'heure de vérité raciale. Beaucoup plus de dirigeants racisés sont sollicités pour diriger des organismes. Mais nous oublions souvent que ces organismes ont de lourds antécédents de préjudices, de traumatismes, de suprémacisme blanc, de toutes sortes de choses dont les dirigeants racisés non seulement héritent maintenant, mais à l'égard desquelles l'attente est maintenant différente. On s'attend à ce que les organismes changent. Et on demande aux personnes les plus blessées par les systèmes de savoir comment faire évoluer ces systèmes que nous n'avons pas créés et dont nous ne bénéficions pas. Et ce type de pression est très lourd.

BERNICE

Quand vous êtes devenu directeur général, pensez-vous avoir reçu le soutien nécessaire?

PAUL

Oh, absolument pas. Non. J'ai vraiment tout fait pour me rapprocher des autres personnes racisées qui travaillaient dans le secteur alimentaire. J'ai réuni des personnes racisées de ce secteur alimentaire sans aucun autre but que de nous regrouper. Et, pour moi, cela a été l'une de mes initiatives les plus thérapeutiques et les plus importantes de toute ma vie, parce que cela permet de reconnaître que nous ne sommes pas les seuls à subir toute cette absurdité, vous savez? Et cela permet vraiment de créer une communauté et, dans une

certaines mesures, d'accroître son pouvoir. Donc, pour moi, c'est et cela continue d'être une des mesures les plus utiles et les plus bénéfiques que j'ai prises à la direction de FoodShare. Et j'espère que ses répercussions ont été les mêmes pour les autres.

BERNICE

Je veux vous demander quel conseil vous pourriez donner aux autres personnes qui veulent remettre en question le statu quo, quel que soit le secteur où elles se trouvent. J'ai lu en ligne votre manifeste de militant où vous mentionnez l'importance de commencer par être animé par la curiosité plutôt que par la poursuite d'un objectif. Est-ce que vous pouvez en parler un peu ?

PAUL

Oui, c'est intéressant. Je dis de faire preuve de curiosité parce que je me pose constamment des questions. Ma mère m'a appris qu'il n'y a rien de mal à demander pourquoi; peut-être à sa grande tristesse et à celle de toutes les autres personnes maintenant. Il n'y a rien de mal à demander pourquoi. Pourquoi faisons-nous cela? Pourquoi est-ce que c'est ainsi? Est-ce que cela doit être ainsi?

Et la curiosité va améliorer la compréhension, ce qui va, espérons-le, aboutir au changement, à augmenter le pouvoir auquel nous pourrions accéder ou que nous pourrions inspirer.

Je vois beaucoup de ceux que certains appellent les Blancs bien intentionnés se lancer dans ce type de travail et ce type de discours. Et ils donnent parfois l'impression de le faire simplement pour être des disrupteurs ou pour démontrer leur prise de conscience ou leur relation avec la spécificité noire et l'autochtonicité. Je pense donc que la curiosité est ce que j'ai trouvé de plus utile.

BERNICE

En plus de la curiosité, avez-vous d'autres conseils pour les gens qui cherchent à remettre en question les façons de faire?

Hungry for change: Paul's activist manifesto

Taylor P., [2021].
[en anglais]



« N'oubliez pas que rien n'est immuable.

Tout, absolument tout, peut changer en mieux » [traduction]. L'alimentation est un droit fondamental de la personne et un cadre axé sur les droits qui est appliqué à l'insécurité alimentaire peut être transformateur. Dans ce manifeste, Paul Taylor parle de l'importance de fonder son travail en justice alimentaire sur un cadre axé sur les droits, sur l'action collective et sur la curiosité.

PAUL

Je dirais prendre soin de soi. C'est tellement important. Et, là encore, c'est nous qui savons le mieux ce dont nous avons besoin pour être en santé. Je recommande donc aux gens de prendre soin d'eux. Ce travail peut être épuisant. Il peut se faire en solitaire. Il peut isoler. Il peut être risqué. Donc, assurez-vous de donner la priorité à ce qui vous est nécessaire pour prendre soin de vous. N'attendez pas de tomber malade.

Et reconnaître qu'on ne peut pas tout prendre en charge. Nous ne pouvons pas tout faire pour tout le monde et être tout pour chacun. Tant de gens me disent que cela leur est vraiment difficile, surtout les dirigeants racisés dans ce secteur où les attentes en matière de changement sont élevées à leur égard.

Je pense qu'il n'y a rien de mal à être curieux et à reconnaître ce que vous découvrez, que le travail que vous découvrez n'est pas toujours le vôtre. C'est le travail de quelqu'un. Je pense qu'il est important de reconnaître que ce n'est pas toujours notre travail et que ce n'est certainement pas toujours notre travail à nous seuls.

CONVERSATION RÉFLEXIVE

LILLIAN YIN

Dans ma culture, je crois qu'on dit que la nourriture est le ciel, puisque chacun dépend des aliments pour vivre. C'est ce qui nous maintient en vie, mais c'est aussi beaucoup plus que cela. C'est notre sentiment d'identité. C'est ce qui nous lie aux générations précédentes, aux grands-pères et aux grands-parents que nous n'avons pas connus et à notre avenir.

« Dans ma culture, je crois qu'on dit que la nourriture est le ciel, puisque chacun dépend des aliments pour vivre. C'est ce qui nous maintient en vie, mais c'est aussi beaucoup plus que cela. C'est notre sentiment d'identité. C'est ce qui nous lie aux générations précédentes, aux grands-pères et aux grands-parents que nous n'avons pas connus et à notre avenir. »

(Traduction libre)

LILLIAN YIN

BERNICE (NARRATION)

C'est ainsi que Lillian Li Yin décrit l'importance des aliments pour elle. D'ascendance est-asiatique et de racines taiwanaise et chinoise, Lillian a grandi avec des grands-parents membres de l'industrie des aliments et des boissons. En grandissant, elle a commencé à comprendre comment les aliments la relient à son histoire familiale et à sa culture. Sa passion pour les aliments et la science ont fini par la conduire à poursuivre une carrière de diététiste agréée.

Aujourd'hui, Lillian travaille pour la régie de santé Vancouver Coastal Health où elle soutient des adolescentes dans le cadre d'un programme prénatal et pour une clinique spécialisée dans le soutien en gestion des maladies chroniques.

Pendant notre conversation, Lillian réfléchit à ce que Paul nous a dit et au fait que les aliments sont beaucoup plus que la somme de leurs nutriments. En outre, quand nous mettons en œuvre des pratiques encroûtées dans l'anti-obésité et les préjugés et la discrimination liés au poids, nous ignorons leur plus grande valeur et leur importance.

BERNICE

Paul et moi avons parlé de la déclaration publiée par FoodShare sur la libération corporelle et sur l'acceptation de l'obésité et sur sa position contre les préjugés liés au poids, la stigmatisation du poids et la grossophobie. Être au diapason des besoins de la communauté a inspiré cette déclaration et cette position à FoodShare, ainsi que les demandes qui lui ont été adressées en ayant trait à des pratiques très nocives. Quelle est votre conception de la grossophobie, des préjugés liés au poids et de la stigmatisation du poids? Sous quelle forme se présentent-ils dans votre travail?

LILLIAN

C'est vraiment une bonne question. Eh bien, la grossophobie, j'y ai été exposée véritablement quand nous parlions de l'acceptation de l'obésité et de la justice et des gens qui reprennent à leur compte la conception de l'obésité. Et cela a fait évoluer notre conception. Nous constatons souvent, dans les médias ou les préjugés internalisés, cette conception négative de l'obésité. Sa connotation négative est très importante.

Mais, ce que nous disons aux gens, c'est d'imaginer qu'ils doivent se tenir debout, ou travailler ou aller se promener sans coussinets gras sous les pieds. Cela



Weight bias: A call to action

Alberga A, Russell-Mayhew S, von Ranson KM, McLaren L., 2016. [en anglais]

Les préjugés liés au poids sont omniprésents, ont des conséquences négatives pour la santé et sont une manifestation des inégalités sociales. Les interventions de la santé publique peuvent créer des effets néfastes en perpétuant les préjugés liés au poids. Le secteur de la santé publique a donc un rôle à jouer en amont pour contrer les préjugés liés au poids et s'assurer que ses interventions ne perpétuent pas ceux-ci. Cet article publié dans *Journal of Eating Disorders* met l'accent sur l'importance d'interventions en santé publique mûrement réfléchies pour lutter contre les préjugés liés au poids et cite des exemples prometteurs d'interventions en santé des populations.



serait très douloureux. Nous avons donc tous besoin de graisse. Et la graisse est à la base du cholestérol, à la base de ce qui forme nos hormones, nos voies de signalisation et de ce qui régule tout notre organisme, avec notre système de l'appétit, mais aussi avec notre humeur et tant d'autres éléments qui nous permettent de fonctionner au quotidien.

La graisse elle-même est très neutre, mais ce sont la discrimination et les préjugés qui perpétuent les effets néfastes, ou sa perception ou les opinions à son sujet.

Donc, pour moi cette stigmatisation, celle du poids et la discrimination qui y est liée sont la conséquence de ces préjugés dont les gens font l'expérience et qui interagissent avec la prestation des soins qu'ils reçoivent.

Au niveau individuel, par exemple, cela peut se manifester quand on s'assied sur une chaise que sa taille peut rendre inconfortable pour les personnes qui vivent avec un surpoids. Et on internalise cela en validant l'aspect négatif de l'obésité, que c'est de leur faute, même quand on sait que c'est faux.

Cela peut aussi se produire dans l'interface des fournisseurs de soins de santé avec les patients ou les individus, dont j'entends beaucoup me dire « Vous savez, j'essaie vraiment de mettre l'accent sur la santé, pas le poids » [traduction], ce qui est un volet important de la démarche axée sur la santé et non sur le poids que les diététistes tentent maintenant de promouvoir. Et des gens reviennent me voir en disant « J'essaie vraiment de faire ce dont nous avons parlé dans nos conversations, Lillian, mais quand j'y retourne, je m'entends dire "Vous devez bouger plus, vous devez manger moins". J'entends cela tout le temps. On me pèse toujours à mes rendez-vous et cela me permet difficilement de progresser » [traduction].

« La graisse elle-même est très neutre, mais ce sont la discrimination et les préjugés qui perpétuent les effets néfastes, ou sa perception ou les opinions à son sujet. »

(Traduction libre)

LILLIAN YIN

Et donc, je pense que la position de Paul sur l'acceptation de l'obésité est très claire. Il faut rejeter toutes ces pratiques nocives et se concentrer sur ce dont les gens ont besoin et sur ce qu'ils veulent. Il faut dire : « Si mon poids n'a rien à voir avec ce que vous évaluez lors de mon rendez-vous, alors ne me pesez pas » [traduction]. Ou bien, avoir des conversations franches sur le lien entre cela et mes objectifs et mes besoins.

Et je pense qu'il est vraiment important pour nous, les prestataires de soins, de continuer à avoir ces conversations, parce que la science médicale, et même la diététique sont tellement ancrées dans les façons de faire coloniales et que cette approche y est encastrée.

Comme l'indice de masse corporelle (IMC) qui a pris tellement d'importance dans la science médicale et dont nous commençons maintenant à nous détacher et à en réparer les effets néfastes. Mais cela prend du temps pour changer les systèmes.

Malheureusement, chaque fois qu'une personne vit une ou plusieurs expériences négatives de l'approche punitive d'un professionnel de la santé, comme Paul l'a dit, c'est nocif. Et cela crée un manque de confiance ou perpétue d'autres problèmes, comme dans le spectre des troubles de l'alimentation ou du comportement alimentaire dont les préjugés ou la discrimination liés au poids et les stéréotypes sont responsables.

BERNICE

Est-ce que vous pouvez en parler un peu plus? Quelles sont les conséquences nocives pour la santé de ces pratiques qui sont mises en œuvre qui sont engluées dans les préjugés et la discrimination liés au poids? Les troubles alimentaires, par exemple, pouvez-vous en parler un peu plus?

LILLIAN

Oui, il s'agit de nos relations entre les aliments et notre identité et de notre parcours dans le monde qui nous entoure. Les aliments font tellement partie intégrante de notre identité d'être humain. Ils rapprochent les gens, ils nous font traverser le temps et l'espace, comme nous l'avons dit plus tôt, en nous reliant à notre patrimoine et aux générations futures.

Mais, quand vous arrivez dans une nouvelle communauté, les aliments sont toujours présents dans une célébration. Ils sont tellement liés à une partie intégrante de qui nous sommes. Et, très souvent, ces préjugés et cette discrimination liés au poids dévalorisent également les aliments culturels. Ils perpétuent de faux stéréotypes qui peuvent être lourds de conséquences pour notre bien-être physique, émotionnel et mental quand nous songeons aux quatre dimensions du soi que j'ai eu le grand privilège

« très souvent, ces préjugés et cette discrimination liés au poids dévalorisent également les aliments culturels. Ils perpétuent de faux stéréotypes qui peuvent être lourds de conséquences pour notre bien-être physique, émotionnel et mental »

(Traduction libre)

LILLIAN YIN

d'apprendre des aînés autochtones avec qui j'ai eu la chance de travailler. Et les aliments sont le lien entre ces quatre dimensions : mentale, émotionnel, physique et spirituelle.

Une de mes amies, enseignante dans l'un des conseils scolaires, a demandé pendant la pandémie à sa classe de 4^e et 5^e année : « Qui aimeriez-vous être? » Et bon nombre de ses élèves lui ont répondu ne pas vouloir être gros. Entendre des choses comme cela me brise le cœur parce que cela montre à quel point les propos et les médias peuvent être omniprésents et nocifs ainsi que l'ampleur du travail qui reste à faire. En effet, ce sont des jeunes qui se posent des questions d'identité et cela se produit dans les écoles.

Et vous songez à ceux qui le subissent habituellement beaucoup plus. Et nous pensons à l'insécurité alimentaire des ménages et à sa profonde répercussion sur les types d'aliments auxquels nous accédons, ainsi qu'à notre environnement alimentaire et aux politiques en vigueur qui nous soutiennent ou qui ne nous soutiennent pas dans les choix de ce type. Et cela montre donc qu'il y a beaucoup à faire.

Démarche en amont en matière d'insécurité alimentaire : une liste de lectures essentielles

CCNDS, 2017.

La démarche en amont est indispensable à l'élimination des racines de l'insécurité alimentaire. Cette liste de lectures essentielles du CCNDS comprend des ressources que les praticiens de la santé publique peuvent utiliser pour concevoir leurs interventions programmatiques et stratégiques afin de mettre un terme à l'insécurité alimentaire. Ces ressources sont classées en fonction des rôles de la santé publique dans l'amélioration de l'équité en santé (évaluer et faire rapport, modifier et orienter les interventions, établir des partenariats avec d'autres secteurs et participer à l'élaboration des politiques).



BERNICE

Absolument, absolument. Je travaillais avant dans les écoles élémentaires en tant qu'infirmière de santé publique et l'alimentation saine, l'activité physique, le mieux-être mental, dans le cadre de la promotion de la santé en général, occupaient une place importante dans notre travail.

Et rien que dans les écoles, nous avons été témoins de nombreux cas où les enseignants ou les directeurs surveillaient les aliments des déjeuners des élèves. Le professeur responsable de la classe examinait le contenu du déjeuner de chaque élève pour leur dire ce qu'ils avaient le droit de manger et ce qui leur était interdit.

Dans nos conversations dans les écoles, nous demandions notamment quels types d'effets néfastes nous perpétuons quand nous qualifions certains aliments de mauvais et certains aliments de bons. Dans tout cela, nous ne tenons pas non plus compte des facteurs plus vastes, systémiques, contextuels et culturels qui influent sur le contenu du sac-repas d'un

élève. Il y a donc beaucoup d'exemples de problèmes auxquels nous devrions encore vraiment travailler et dont nous devrions vraiment parler.

Constatez-vous une contradiction dans votre pratique entre le désir de promouvoir la santé – ce qui fait parler les gens qui sont englués dans leurs préjugés liés au poids et les propos de ceux qui le stigmatisent – et le mouvement en faveur de la santé sans tenir compte du poids, par exemple? Constatez-vous cette contradiction dans votre travail?

LILLIAN

Oui, beaucoup. Même des mots comme obésité ou surpoids, je les entends dans la bouche de personnes qui vivent avec un surpoids, également des deux points de vue. Et un point de vue n'est pas plus valide que l'autre, parce qu'elles parlent de leur expérience. Mais j'ai entendu des gens me dire « Non, je ne veux pas qu'on cite mon nom à cause de mon expérience de la discrimination parce que ma maladie chronique m'a vraiment changé la vie et ces termes se répercutent sur mon accès aux médicaments, au soutien et à d'autres choses de ce type. » La connotation de termes comme obésité et surpoids est négative et beaucoup de gens me disent « vous savez, je n'aime pas ces termes, je me sens dégoûtant quand je les entends ».

BERNICE

Donc, comment faites-vous? Est-ce que cela varie selon les besoins et les soins des clients dans ce domaine?

LILLIAN

J'ai un peu de mal à employer ces termes moi-même. Et quand j'y réfléchis en les situant dans leur contexte, je me sens plus à l'aise en m'en tenant à mon devoir de prestataire de soins qui s'abstient de faire du tort. Si je me contente d'écouter, quels sont les termes qui mettent les clients le plus à l'aise?

C'est parfois en posant des questions ouvertes qu'on peut avancer le plus avec quelqu'un. Demander « Nous avons tant de minutes à passer ensemble aujourd'hui.

Je suis ici pour vous soutenir dans l'un ou l'autre de ces domaines. Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui? Pourquoi avez-vous pris ce rendez-vous? »

Très souvent, le rendez-vous n'est pas tant au sujet du poids, mais on nous dit souvent : « Eh bien, j'ai vraiment de la difficulté pour ne pas manger la nuit » ou « j'ai vraiment de la difficulté avec mes émotions qui me poussent à manger. J'aimerais acquérir quelques capacités pour avancer dans ce domaine, vous savez, comme d'autres capacités d'adaptation. » Les mots peuvent leur manquer pour décrire exactement cela, mais c'est ce que j'entends. Et quand je reformule et que je résume ce que j'entends, ils disent « Oui! Oui, s'il vous plaît! ».

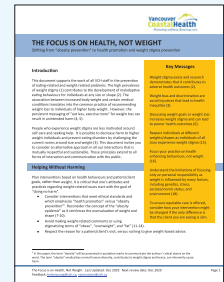
Vous savez, il n'y a absolument rien de mal à utiliser les aliments pour s'adapter à une situation et nous en parlons parfois en les comparant à notre boîte à outils et à notre chez-soi. Si notre corps est notre chez-soi et si nous n'avons qu'un seul outil dans notre boîte à outils, cela ne pourra nous être utile que pendant un certain temps avant qu'un autre problème surgisse. Nous devons nous familiariser avec divers outils. Cela nous permet simplement de nous sentir plus capables de faire face aux divers défis auxquels nous pourrions faire face.

Ce que je m'assure de faire quand je planifie, par exemple, c'est de mentionner des faits, comme si nous avions une conversation sur l'importance de la démarche axée sur la santé et non sur le poids et sur la relation avec les aliments. Et le reste de l'équipe commence donc à vraiment comprendre ce que je fais quand je passe du temps avec les personnes que je sers pour comprendre le contexte. Pourquoi certains de ces éléments sont-ils importants? C'est parce qu'ils sont liés à la santé à long terme. Et quand vous les présentez dans cette optique, je pense que cela trouve vraiment un écho chez les membres de l'équipe parce que, au bout du compte, nous cherchons à améliorer les résultats pour la santé.

The focus is on health, not weight

Vancouver Coastal Health,
2019. [en anglais]

Ce document de Vancouver Coastal Health expose les principes directeurs et les ressources que le personnel de la santé publique et des soins de santé peut utiliser pour élaborer et modifier des interventions et des communications en vue de réduire la stigmatisation du poids et d'offrir des services équitables et exempts de discrimination liée au poids.



En revanche, si une personne vit toujours dans la peur, compte les calories et se demande si elle peut ou ne doit pas manger tels aliments, que tout cela est une source de stress, et qu'elle a recours aux aliments pour se reconforter et que c'est son seul mécanisme d'adaptation – et si nous lui avons fait honte pour cela en insistant sur ses effets nocifs et sur la faible amélioration de sa qualité de vie –, je dirais que nous échouons dans notre travail de prestataires de soins, ainsi que dans notre mission et nos valeurs. Il faut donc vraiment comprendre ce que nous essayons de faire quand nous prodiguons des soins. Savoir en quoi cela consiste vraiment et en parler adéquatement afin que nos paroles trouvent un écho, je pense, chez les autres prestataires de soins pour expliquer ce que nous essayons de faire.

BERNICE

Donc, dans dix ans, selon vous, quelle forme la diététique prendra-t-elle, quelle impression produira-t-elle et quel sera son discours? Quelle forme, quelle impression et quel discours aimeriez-vous pour votre pratique de la diététique?

LILLIAN

Comme votre plat favori que votre grand-mère cuisinait. Je pense qu'il a l'air sain. Et c'est comme cela que je décris la justice sociale, comme un sentiment d'intégralité. Et je pense que la justice sociale a occupé une très grande place dans notre conversation d'aujourd'hui.

Et cela vous fait simplement chaud au cœur. Cela semble juste. Tout semble trouver sa place. C'est réconfortant, c'est fortifiant à tous les égards en nous touchant dans les quatre dimensions du soi dont nous avons parlé – physique, émotionnelle, spirituelle et sociale. Et cela fait traverser l'espace et le temps.

BERNICE (NARRATION)

J'ai eu grand plaisir à discuter avec Paul et Lillian. Ce qu'ils ont dit a d'importantes implications pour le domaine de la santé publique. Un engagement envers la justice, y compris la justice alimentaire, est essentiel pour la santé et le bien-être. Et les besoins des communautés auprès desquelles nous travaillons doivent être le moteur de notre travail dans ces domaines.

Quand nous attribuons une valeur aux aliments exclusivement en fonction de leurs nutriments et quand nous mettons à tort l'accent sur la taille corporelle et le poids au nom de la promotion de la santé, nous pouvons entraîner de graves conséquences. Nous devrions, au contraire, mettre en œuvre des stratégies qui honorent la dignité de chaque être humain et qui promeuvent le droit à l'alimentation qui permet aux gens de s'épanouir comme ils en ont besoin.

REBECCA

Merci d'avoir écouté « Mind the Disruption », un balado produit par le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. Consultez notre site Web au nccdh.ca/fr pour lire plus de détails au sujet du balado et de notre travail.

Carolina Jimenez, Bernice Yanful et moi-même, Rebecca Cheff, avons produit le présent épisode en collaboration avec Chris Perry, à la production technique et la musique originale. Si vous avez trouvé l'épisode intéressant, n'hésitez pas à en parler aux personnes autour de vous et à vous abonner. Nous avons produit d'autres récits sur les démarches entreprises par certaines personnes pour faire bouger les choses et bâtir un monde plus juste et en meilleure santé.

COORDONNÉES

Centre de collaboration nationale
des déterminants de la santé
Université St. Francis Xavier
Antigonish (N.-É.) B2G 2W5
902-867-6133
ccnds@stfx.ca
www.nccdh.ca/fr
Twitter : @NCCDH_CCNDS

REMERCIEMENTS

Rédaction : Rebecca Cheff, spécialiste du transfert des connaissances, Caralyn Vossen, coordonnatrice du transfert des connaissances et Katherine Culligan, étudiante adjointe de recherche au CCNDS.

Production de l'épisode du balado : Rebecca Cheff, Bernice Yanful et Carolina Jimenez, spécialistes du transfert des connaissances au CCNDS.

Le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé est situé à l'Université St Francis Xavier. Nous reconnaissons que nous nous trouvons en Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple micmac.

Veillez citer l'information contenue dans le présent document comme suit : Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. (2023). *Transcription de l'épisode du balado et document d'accompagnement : disruption en matière d'insécurité alimentaire et de grossophobie* (saison 1, épisode 5). Antigonish (NS) : CCNDS, Université St Francis Xavier

ISBN : 978-1-998022-39-7

La production du présent document est rendue possible grâce à un apport financier de l'Agence de la santé publique du Canada, qui finance le CCNDS. Les points de vue exprimés dans le présent document ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Agence de la santé publique du Canada.

Une version électronique (en format PDF) du présent document est disponible au www.nccdh.ca.

La version anglaise est également disponible au www.ccnds.ca sous le titre de l'épisode du balado : *Disrupting Food Insecurity & Fat Phobia* (Season 1, episode 5).